

FFM 2003 | Brèves rencontres Manoel de Oliveira : Les risques de la civilisation

Élie Castiel

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2003). FFM 2003 | Brèves rencontres : Manoel de Oliveira : Les risques de la civilisation. *Séquences*, (228), 36–36.

FFM 2003 | BRÈVES RENCONTRES



Manoel de Oliveira

Les risques de la civilisation

Nous n'avions que quelques minutes avec le doyen du cinéma portugais, de passage au FFM à l'occasion de la première d'*Un film parlé*, son tout dernier film. Nous vous présentons une partie de notre entrevue

Élie Castiel

SUR LE 11 SEPTEMBRE 2001

C'est en fait le 11 septembre 2001 qui m'a poussé à faire ce film même si cet événement n'est évoqué ici qu'en filigrane. Par ailleurs, je doit admettre que pour la civilisation occidentale, le 11 septembre a marqué la fin d'une époque et le début d'une autre. La fin d'une façon de voir les choses et le monde et le début d'une nouvelle façon de se soumettre aux lois de la guerre. Avant, l'ennemi était visible, aujourd'hui il est devenu une ombre qui peut jaillir sur nous du jour au lendemain, sans qu'on s'en aperçoive, sans qu'on s'y attende. C'est ce qui explique la fin du film (qu'on ne dévoilera pas), peut-être bien négative, mais également métaphore d'un monde qu'on ne peut plus comprendre car tout simplement les enjeux sont devenus à la fois nébuleux et nuisibles.

SUR LA FIN DES RÉGIMES SOCIALISTES

La fin des régimes socialistes a eu pour effet de ramener l'échiquier mondial autour d'un seul et unique endroit maître : Washington. Tout se décide à la Maison Blanche. Autrefois, Londres dominait. Il fut un temps où la France et l'Espagne, et même le Portugal régnaient. Aujourd'hui, c'est l'Amérique qui impose nos choix politiques. D'où un sentiment de révolte de la part de groupes marginaux qui s'expriment par le seul acte qui leur soit encore possible : le terrorisme. Je ne fais pas l'apologie d'un tel acte. Je ne fait que l'expliquer à ma façon en le ramenant à ses véritables origines. La civilisation occidentale est en train de disparaître pour laisser la place à une sorte de *renouveau* dont on ne connaît pas encore la véritable portée sur nos vies et sur la société.

SUR LE CINÉMA

Je ne donne pas de leçon aux spectateurs. Je suis moi-même un élève du cinéma. Je ne cesse d'apprendre à chaque nouveau film. J'étudie le comportement des humains, je les enregistre. La majorité des gens pensent que le cinéma est *mouvement* alors qu'il n'est que *temps*. Le temps, lui par contre, est mouvement, et les paroles sont des images. Je rejoins dans ce sens la pensée aristotélicienne selon laquelle « on peut penser sans une image. »

Michael P. Daley

Droit de parole



Après des études de cinéma à l'Université Concordia, Michael P. Daley décide de se lancer dans la réalisation. En 2000, il tourne *The Fool*, dans lequel il a un rôle. En 2002, *Frail* est présenté en première mondiale au Festival des films du monde de Montréal. Nous l'avons rencontré pour qu'il nous parle de sa démarche.

Élie Castiel

LE PROJET

Je n'aime pas ce qui se passe de nos jours dans la société dans laquelle nous tentons tant bien que mal d'évoluer. De nombreux problèmes surgissent dans nos vies, et ils ne sont pas toujours de nature personnelle. D'où mon approche un peu documentaire dans ce nouveau long métrage. Je ne cesse d'observer mon contemporain, ses gestes, ses peurs, ses angoisses, ses fantasmes. Un des sujets du film : le bien-être social a remplacé les salaires tandis que le cinéma et la télévision ont remplacé l'église.

HOCHELAGA-MAISONNEUVE

C'est le quartier idéal pour situer l'action du film. Car c'est un endroit de Montréal

qui est en train de subir de nombreuses transformations de façon rapide. J'ai voulu faire état de cette réalité par le biais d'une fiction qui privilégie la métaphore.

LE STYLE

Je suis un admirateur des grands maîtres du cinéma comme Orson Welles et Peter Greenaway car ils ont su créer un œuvre intemporelle et symétrique. Les ombres et les couleurs sont des éléments de styles qui jouent un rôle prédominant dans mon cinéma. J'aime également utiliser des acteurs non professionnels pour certains rôles.

LE CINÉMA ANGLOPHONE MADE IN QUÉBEC

Je ne pourrais plus m'arrêter après *Frail* quel que soit la réaction du public. Je crois que les minorités linguistiques doivent également s'exprimer par le biais du cinéma si elles en ont l'occasion. Il faut ouvrir de nouveaux horizons dans le cinéma québécois qui doit, certes, demeurer majoritairement francophone, mais pas uniquement. **S**